

Association Internationale des travailleurs :

À ABRAHAM LINCOLN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Der Social-Demokrat, 30 décembre 1864.

Monsieur,

Nous complimentons le peuple américain à l'occasion de votre réélection, à une forte majorité^{*}.

Si la résistance au pouvoir des esclavagistes a été le mot d'ordre modéré de votre première élection, le cri de guerre triomphal de votre réélection est : *mort à l'esclavage !*

Depuis le début de la lutte titanesque que mène l'Amérique, les ouvriers d'Europe sentent instinctivement que le sort de leur classe dépend de la bannière étoilée. La lutte pour les territoires qui inaugura la terrible épopée, ne devait-elle pas décider si la terre vierge de zones immenses devait être fécondée par le travail de l'émigrant, ou souillée par le fouet du gardien d'esclaves ?

Lorsque l'oligarchie des trois cent mille esclavagistes osa, pour la première fois dans les annales du monde, inscrire le mot esclavage sur le drapeau de la rébellion armée; lorsque à l'endroit même où, un siècle plus tôt, l'idée d'une grande république démocratique naquit en même temps que la première déclaration des droits de l'homme¹ qui ensemble donnèrent la première impulsion à la révolution européenne du XVIII^e siècle - lorsque à cet endroit la contre-révolution se glorifia, avec une violence systématique, de renverser « les idées dominantes de l'époque de formation de la vieille Constitution » et présenta « l'esclavage comme une institution bénéfique, voire comme la seule solution au grand problème des rapports, entre travail et capital », en proclamant cyniquement que le droit de propriété sur l'homme représentait la pierre angulaire de l'édifice nouveau² - alors les classes ouvrières d'Europe comprirent aussitôt, et avant même que l'adhésion fanatique des classes supérieures à la cause des confédérés ne les en eût prévenues, que la rébellion des esclavagistes sonnait le tocsin pour une croisade générale de la propriété contre le travail et que, pour les hommes du travail, le combat de géant livré outre-Atlantique ne mettait pas seulement en jeu leurs espérances en l'avenir, mais encore leurs conquêtes passées. C'est pourquoi, ils supportèrent toujours avec patience les souffrances que leur imposa la crise du coton³ et s'opposèrent avec vigueur à l'intervention en faveur de l'esclavagisme que préparaient les classes supérieures et « cultivées », et un peu partout en Europe contribuèrent de leur sang à la bonne cause.

Tant que les travailleurs, le véritable pouvoir politique du Nord permirent à l'esclavage de souiller leur propre République; tant qu'ils se glorifièrent de jouir - par rapport aux Noirs qui, avaient un maître et étaient vendus sans être consultés - du

* À propos de la rédaction de cette adresse, cf. Marx à Engels, le 2 décembre 1862. Il serait évidemment abusif d'étendre cet éloge de Marx à tous les présidents des États-Unis. Marx vise en effet, à féliciter Lincoln pour son action anti-esclavagiste, qui permit de passer de la première phase de la guerre civile (plan constitutionnel de la sauvegarde de l'Union) au plan révolutionnaire pour l'abolition de l'esclavage des Noirs. (N. d. E.)

¹ Le 4 juillet 1776, les délégués des treize colonies anglaises d'Amérique du Nord proclamèrent l'indépendance, au Congrès de Philadelphie. Ils créèrent une république indépendante, après avoir fait sécession de l'Angleterre. Même si la proclamation des droits de l'homme et du citoyen correspond à un grand pas en avant de l'histoire - par rapport au régime antérieur à la révolution bourgeoise - elle n'est pas une conquête définitive, ni même une libération véritable. On le voit au simple fait que cette proclamation laissait subsister l'esclavage d'une fraction considérable de la population. Marx en a fait la critique dans *la Question juive*, dès 1844, du point de vue de l'émancipation totale de la révolution socialiste. Cf. à propos de la question noire: « Le foyer du racisme moderne : c'est le capital (aux USA : le Nord, et non le Sud) », in *Fil du Temps*, N° 1, pp. 77-79.

² Cf. discours de Bright, le 19.12.1862, à Birmingham.

³ En Angleterre, aucune classe ne souffrit davantage des conséquences de la crise cotonnière que le prolétariat: Cf. par exemple les articles de Marx: « La misère ouvrière en Angleterre » et « La misère des ouvriers du coton », in: *Die Presse*, 27 septembre et 4 octobre 1862.

Pour les ouvriers anglais, et tout spécialement ceux qui travaillaient dans l'industrie textile, la pénurie du textile signifiait le chômage, ou, dans le meilleur des cas, le chômage partiel. En 1862, les trois cinquièmes de l'industrie textile furent arrêtés en Angleterre, et soixante-quinze pour cent des ouvriers du textile furent touchés par le chômage qui dura -plus de deux ans. Par exemple, à Stockport, six mille salariés étaient sans travail, six mille autres employés partiellement, et cinq mille travaillaient à plein temps. En novembre 1862, 35,9 % de la population de Glossopp étaient assistés ou vivaient de la charité publique.

privilège d'être libres de se vendre eux-mêmes et de choisir leur patron, ils furent incapables de combattre pour la véritable émancipation du travail ou d'appuyer la lutte émancipatrice de leurs frères européens ¹.

Les ouvriers d'Europe sont persuadés que si la guerre d'Indépendance américaine a inauguré l'époque nouvelle de l'essor des classes bourgeoises, la guerre anti-sclavagiste américaine a inauguré l'époque nouvelle de l'essor des classes ouvrières. Elles considèrent comme l'annonce de l'ère nouvelle que le sort ait désigné Abraham Lincoln, l'énergique et courageux fils de la classe travailleuse, pour conduire son pays dans la lutte sans égale pour l'affranchissement d'une race enchaînée et pour la reconstruction d'un monde social.

Signé au nom de l'Association internationale des travailleurs par le Conseil central ^{*}.

¹ Dans la *Misère de la Philosophie*, Marx s'en prend à Proudhon qui, dans toute catégorie économique, s'efforce de séparer le bon côté du mauvais, afin de ne retenir que le bon. Or, dit Marx, « ce qui constitue le mouvement dialectique, c'est précisément la coexistence de deux côtés contradictoires, leur lutte et leur fusion en une catégorie nouvelle: rien qu'à poser le problème d'éliminer le mauvais côté, on coupe court au mouvement dialectique ». C'est ainsi que, dès 1847, Marx montre que la lutte féconde entre l'esclavage et le travail libre donne naissance à une catégorie nouvelle: le travail salarié (libre et forcé), qui permet l'industrialisation à une échelle immense et la lutte pour le socialisme. Cf. *Misère de la Philosophie*, chap. II, §2, 4^e observation.

^{*} Suit la liste des signataires, responsables de l'A.I.T. (N. d. T.)

RÉPONSE DE L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN À L'ADRESSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

*Times, 6 février 1865 **

Au Directeur du Times

Monsieur,

Il y a quelques semaines, le Conseil central de l'Association nommée ci-dessus a envoyé à M. Lincoln une adresse de félicitation. Cette adresse fut transmise par le canal de la légation des États-Unis, et vous trouverez ci-dessous la réponse qui lui parvint. Vous m'obligerez en la publiant.

Avec mes respects,

W.R. Cremer.

Légation des États-Unis,

Londres, le 31 janvier.

Monsieur,

On me demande de vous informer que le président des États-Unis a bien reçu l'adresse du Conseil central de votre association, transmise par notre légation. Dans la mesure où les sentiments - qui y sont exprimés ont un caractère personnel, il les accepte, en souhaitant sincèrement et de tout cœur pouvoir se montrer digne de la confiance que ses concitoyens et tant d'amis de l'humanité et du progrès de par le monde entier lui ont récemment accordée. Le gouvernement des États-Unis se rend parfaitement compte que sa politique n'est pas, ou ne pourrait pas être, réactionnaire, mais en même temps il s'en tient à la ligne qu'il a adoptée au début, c'est-à-dire qu'il s'abstient partout d'une politique expansionniste et d'interventions illégales. Il s'efforce de rendre une égale et exacte justice à tous les États et à tous les hommes, et compte sur les résultats bénéfiques de cet effort pour être soutenu à l'intérieur et jouir du respect et de la bonne volonté du monde. Les nations n'existent pas pour elles-mêmes, mais pour promouvoir le bien-être et le bonheur de l'humanité, en entretenant des relations exemplaires de bonne volonté. C'est dans ce cadre que les États-Unis considèrent que, dans le conflit actuel contre les rebelles esclavagistes, leur cause est celle-là même de la nature humaine, et ils tirent un nouvel encouragement à persévérer, du témoignage que leur donnent les ouvriers d'Europe, que cette attitude nationale jouit de leur approbation éclairée et de leurs sympathies véritables.

J'ai l'honneur, d'être, Monsieur, votre humble serviteur.

Charles Francis Adam.

M. W. R. Cremer, secrétaire général honoraire de l'Association internationale des travailleurs. 18, Greek Street, W.

* À propos de la réaction de Marx à la réponse de Lincoln, cf. Marx à Engels, des 6 et 10 février 1865, I.c., vol. VIII, pp. 144, 152. Marx est visiblement satisfait que Lincoln ait été sensible à l'appui donné aux forces révolutionnaires américaines par les classes ouvrières anglaises et Marx et Engels. On sait que Lassalle, grand agitateur politique, ne s'intéressa en rien à la guerre civile américaine (et Marx le note dans sa lettre du 10 février 1865). Il est caractéristique de la méthode marxiste que l'intérêt va, non pas au succès populaire immédiat, mais aux événements fondamentaux et révolutionnaires qui influencent l'évolution sociale générale, en essayant d'y intervenir pratiquement avec les forces disponibles à chaque fois. (N. d. T.)

ADRESSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS AU PRÉSIDENT JOHNSON

The Bee-Hive Newspaper,
20 mai 1865.

A Andrew Johnson *,
Président des États-Unis.

Monsieur,

Le démon de l' « institution particulariste » pour le règne de laquelle le Sud a pris les armes, ne pouvait permettre à ses adeptes d'être battus honorablement en champ ouvert. Ce qui a commencé dans la trahison ne pouvait finir que dans l'ignominie. De même que la guerre de Philippe II pour l'Inquisition a suscité un Gérard, la rébellion pro-esclavagiste de Jefferson Davis a produit un Booth ¹.

Ce n'est pas notre propos de chercher des mots de deuil et d'horreur, alors que le cœur de deux mondes est soulevé d'émotion. Même les sycophantes qui, année après année, jour après jour, ont effectué un véritable travail de Sisyphe pour assassiner moralement Abraham Lincoln et la grande République qu'il gouvernait, sont à présent effrayés par cet élan universel des sentiments populaires et rivalisent entre eux pour parsemer sa tombe ouverte de fleurs de rhétorique. Ils se sont enfin rendu compte qu'il était un homme que l'adversité ne pouvait abattre, que le succès ne pouvait griser, qui poursuivait inflexiblement son but élevé, sans jamais compromettre par une hâte aveugle sa progression lente et ininterrompue, sans jamais se laisser emporter par le flot de la faveur du publié ni décourager par un ralentissement du pouls populaire, tempérant ses actes de rigueur par un cœur chaleureux, éclairant les noires scènes de la passion du sourire de son humour et accomplissant son oeuvre de géant, avec autant de simplicité et de modestie que les souverains de droit divin aiment à faire les petites choses avec une pompe et un éclat grandiloquents; en un mot, c'était l'un des rares humains qui ait réussi à devenir grand sans cesser d'être bon. De fait, ce grand et brave homme était si modeste que le monde ne découvrit son héroïsme qu'après qu'il fût tombé en martyr.

M. Seward fut digne de l'honneur, à côté d'un tel chef, d'être la seconde victime des démons infernaux de l'esclavagisme. N'était-ce pas lui qui, à l'époque d'hésitation générale, fut assez sage et courageux pour prédire que le conflit était inéluctable ? ² Ne prouva-t-il pas qu'aux heures les plus sombres de ce conflit, il avait un sens romain du devoir: en ne désespérant jamais de la République et de son étoile ? Nous souhaitons de tout cœur que son fils et lui soient rétablis dans leur santé, leur activité publique et leurs honneurs bien mérités, avant le délai de « quatre-vingt-dix jours » ³.

Après cette terrible guerre civile, qui, de par ses vastes dimensions et son théâtre d'opérations gigantesque, ne semble avoir duré plus de quatre-vingt-dix jours par rapport aux guerres de Cent Ans, de Trente Ans et de vingt-trois ans du vieux monde, c'est à vous, Monsieur, que revient la tâche d'éliminer par la loi ce qui fut décidé par l'épée et d'entreprendre la dure oeuvre de reconstruction politique et de régénération sociale.

* À propos de cette adresse, cf. I.c., tome VIII, pp. 204, 205, 209, 219, 221, 222, les lettres échangées entre Marx et Engels, les 3, 9.5, 4.6 et 15 juillet 1865. Dans cette dernière lettre, Engels répond à Marx qui lui avait écrit que la politique de Johnson lui déplaisait: « À moi aussi, la politique de Johnson plait de moins en moins. La haine des nègres s'affiche de plus en plus violente, et vis-à-vis des vieux lords du Sud il se dessaisit de toute autorité. Si cela continue de la sorte, avant six mois, tous les vieux coquins de la sécession seront au Congrès de Washington. Il n'y a rien à faire sans le suffrage des gens de couleur, et le soin de résoudre cette question, Johnson le laisse aux vaincus, les anciens maîtres d'esclaves. » (N. d. T.)

¹ Booth, John Wilkes (1839-1865), assassina Lincoln en avril 1865.

² Seward avait prédit qu'un « conflit irrépissable », se préparait entre le Nord et le Sud, lors de son discours de Rochester, le 25 octobre 1858. Le jour de l'assassinat de Lincoln, Seward et son fils furent également victimes d'une agression et grièvement blessés.

³ En réponse aux actes de guerre de la Confédération du Sud, le gouvernement de Lincoln avait appelé, le 15 avril 1861, soixante-quinze mille volontaires au service armé, croyant pouvoir régler le conflit en trois mois. En fait, la guerre de Sécession traîna jusqu'en 1865.

Un sens profond de votre redoutable mission vous sauvera de tout compromis dans les durs devoirs qu'il vous reste à accomplir. Vous n'oublierez jamais qu'au début d'une ère nouvelle d'émancipation du travail, le peuple américain a donné la responsabilité de la direction à deux hommes du travail: l'un est Abraham Lincoln, l'autre Andrew Johnson.

Signé à Londres le 13 mai 1865 par le Conseil central, au nom de l'Association internationale des travailleurs *.

* Suit la liste des signataires, responsables de l'A.I.T. (N. d. T.)